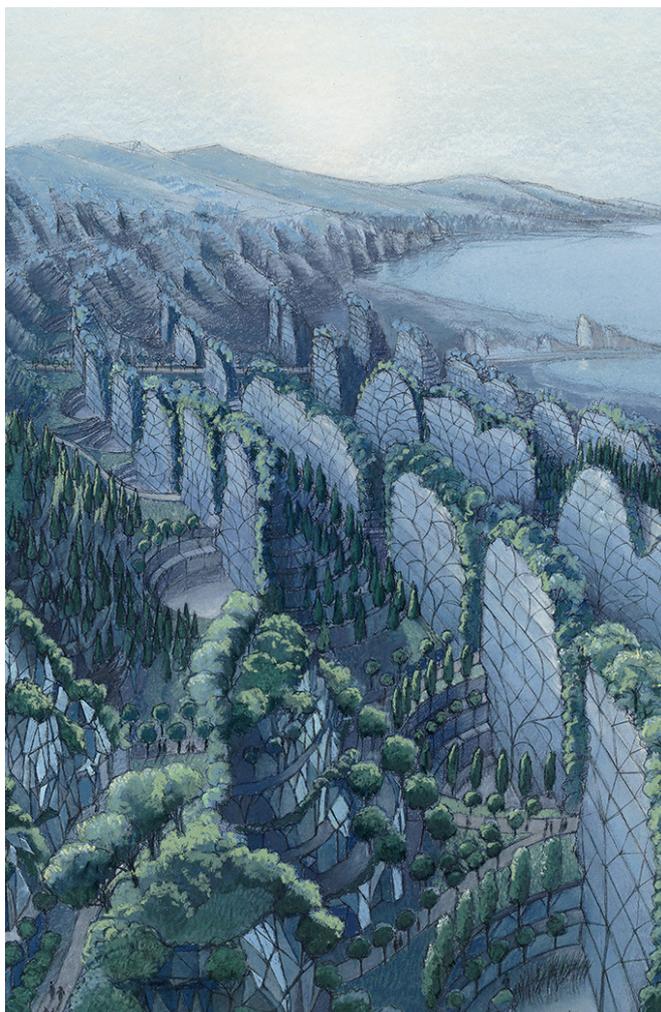


Dominique Warfa

Lagune morte

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par la **Bibliothèque des Littératures d'Aventures** (www.bila.ink) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Luc Schuiten, *La Cité des vagues*, 2003
Mise en page : Maïlee Dorane

Dominique Warfa

Lagune morte

(Recueil de nouvelles, n° 408, 2024)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Marie-Ève Furnemont



Table des matières

1.	L'AUTEUR.....	7
2.	CONTEXTE DE RÉDACTION	9
3.	CONTEXTE DE PUBLICATION	10
4.	RÉSUMÉS DE QUELQUES NOUVELLES.....	10
	« Aux couleurs d'un rivage blond »	10
	« Comme un visage de vieil indien buriné ».....	10
	« Les lumières de Bellaire »	11
	« Un imperceptible vacarme »	11
	« La danse de l'aigle »	11
	« La voile verte »	11
	« Lagune morte ».....	11
	« Une saison sang et marine »	11
	« Un bal sur Tempête »	12
	« L'académie des liqueurs rares »	12
	« De cuivre et d'ambre »	12
5.	ANALYSE	12
5.1.	LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	12
5.1.1.	<i>Le fantastique</i>	12
5.1.2.	<i>La fantasy</i>	13
5.1.3.	<i>La science-fiction</i>	13
5.1.4.	<i>La science-fiction dans Lagune morte et autres nouvelles</i>	16
5.2.	L'AMOUR DE LA LECTURE ET DE LA LITTÉRATURE	19
5.2.1.	<i>Des personnages passionnés de lecture</i>	19
5.2.2.	<i>L'intertextualité</i>	19
5.3.	L'ANCRAGE BELGE	21
5.3.1.	<i>Les lieux</i>	21
5.3.2.	<i>La vie quotidienne</i>	21
5.3.3.	<i>Le langage</i>	22
6.	LES SÉQUENCES DE COURS	22
6.1.	PROPOSITIONS DE SÉQUENCES SUR DES NOUVELLES SPÉCIFIQUES	22
6.2.	PROPOSITIONS DE SÉQUENCES SUR L'ENSEMBLE DU RECUEIL	24
7.	BIBLIOGRAPHIE.....	26
7.1.	SUR L'AUTEUR	26
7.2.	SUR L'ANALYSE	26
7.3.	SUR LES SÉQUENCES DE COURS	27
7.4.	À DÉCOUVRIR	27

1. L'auteur

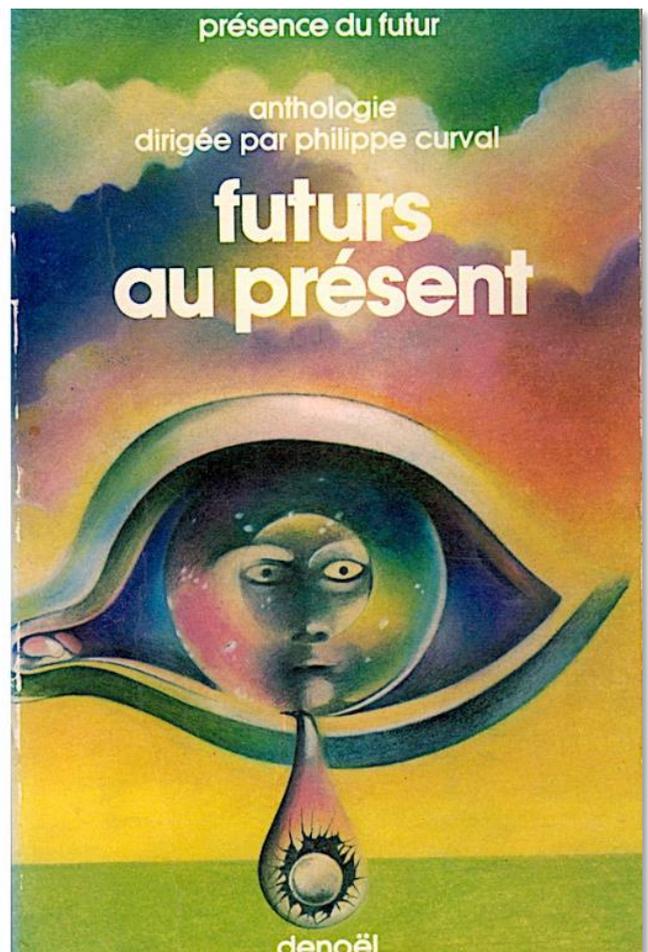
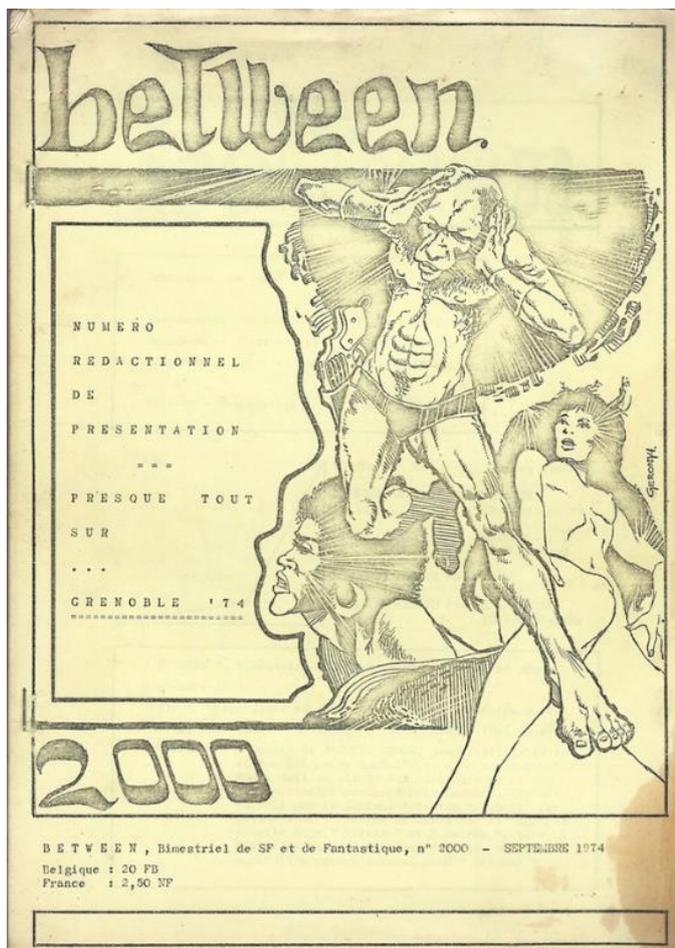


Portrait de Dominique Warfa © Guy d'Artet 2017

Dominique Warfa est né à Liège le 30 avril 1954. Son amour de la lecture débute alors qu'il n'est encore qu'un enfant. Il se passionne d'abord pour les romans d'aventure et se tourne ensuite vers les récits d'anticipation qu'il découvre dans les livres parus chez Marabout, un éditeur verviétois, ainsi que la bande dessinée belge. Au début des années 70, Dominique Warfa se plonge dans la lecture des revues de référence *Fiction* et *Galaxie* dans lesquelles sont publiés les textes des auteurs les plus représentatifs de l'époque.

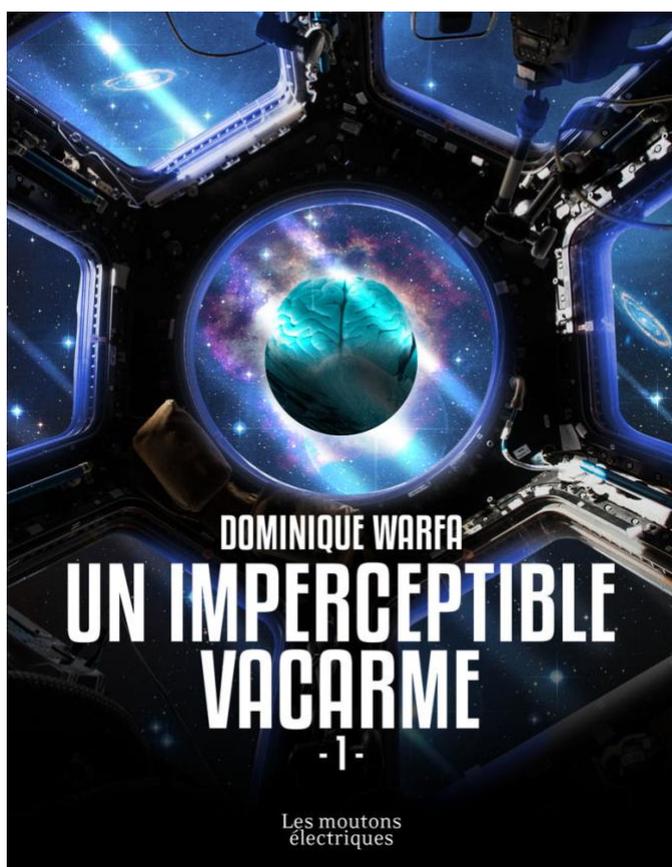
En 1973, lors de son inscription en philologie romane à l'Université de Liège, il prend conscience que la science-fiction qu'il apprécie tant, à l'instar d'autres genres faisant partie de ce que l'on appelait la « paralittérature », n'est pas forcément reconnue à sa juste valeur par les universitaires. Il choisit alors de s'y intéresser encore davantage en se concentrant notamment sur un versant plus théorique et critique. Durant cette période où il étudie à l'université – il abandonnera ses études en lettres et enchaînera avec un cursus en histoire de l'art –, il édite un fanzine¹ intitulé *Between*. Cette activité lui permet de rencontrer les grands représentants français de la science-fiction, notamment lors de la convention européenne de Grenoble en 1974. Michel Jeury, particulièrement, lui met le pied à l'étrier et l'encourage à continuer à écrire. Le succès est au rendez-vous. Ainsi, en mai 1977, la nouvelle « Aux couleurs d'un rivage blond » est publiée dans la revue *Fiction* et « Rituel pour un homme claustré » sera choisie pour figurer dans l'anthologie *Futurs au présent* (éditions Denoël) à côté de textes d'autres jeunes auteurs.

¹ Anglicisme désignant une petite revue de bandes dessinées, de science-fiction, de musique, etc., rédigée par des amateurs. La période entre les années 60 et les années 90 se révèle foisonnante pour le milieu du fanzine.



Couvertures des revues *Between 2000* et *Futurs au présent* © BiLA

Parallèlement à l'écriture de fiction qu'il délaisse un peu à la fin des années 70, l'auteur liégeois se consacre à la critique spécialisée et se révèle être un essayiste prolifique. Ses textes paraissent non seulement dans des revues consacrées à la science-fiction mais aussi dans la presse belge. Des publications académiques reprennent également certains de ses essais. Il rédige à quatre mains avec Björn-Olav Dozo – chargé de cours à l'Université de Liège – une étude d'une dystopie en littérature belge, *Retour au silence. Journal d'un homo citroënsis K.228.bis* de Stéphane Hautem. Il consacre une grande partie de ses ouvrages à l'histoire de la science-fiction en Belgique. Il est à la tête de différentes anthologies et est l'auteur de catalogues d'expositions dédiés à la science-fiction et à la bande dessinée. Dominique Warfa a fondé plusieurs associations consacrées à la science-fiction, comme le Groupe Phi qui a existé de 1978 à 1996. Il est aussi membre de l'association des Amis de Michel Jeury. La Bibliothèque des Littératures d'Aventures (BiLA) de Chaudfontaine le compte également au rang de ses collaborateurs.



Durant les années 90, l'auteur se consacre davantage à l'écriture de fiction. En effet, c'est durant cette décennie que celui-ci a publié le plus de nouvelles. En 2013 paraît chez l'éditeur Long Shu Publishing, aujourd'hui disparu, une première anthologie de ses récits sous le titre *Un imperceptible vacarme*. Elle compile vingt-quatre nouvelles de l'auteur. Les quatre volumes de cette anthologie ont été repris de manière numérique par les Moutons Électriques, une maison d'édition indépendante et spécialisée dans les littératures de genre. L'écrivain a également travaillé dans le domaine de l'informatique. Il partage sa vie avec Ariane qu'il évoque dans la postface de *Lagune morte*. La production fictionnelle de Dominique Warfa peut sembler réduite (une cinquantaine de textes) mais n'en reste pas moins remarquable, ce qu'attestent les textes parus dans le recueil étudié.

Couverture *Un imperceptible vacarme*
– Moutons électriques © BiLA

2. Contexte de rédaction

Le recueil *Lagune morte* comporte dix-sept nouvelles rédigées entre 1976 et 2022. Leur présentation respecte l'ordre chronologique de leur rédaction. Ce choix éditorial permet de constater l'évolution stylistique de Dominique Warfa qui délaisse petit à petit les expérimentations littéraires pour se tourner vers une écriture plus classique. La plupart de ces textes appartiennent au genre de la science-fiction mais quelques-uns d'entre eux peuvent se réclamer également de la fantasy et du fantastique.

La plus récente et dernière nouvelle du recueil – « Les hommes-sœurs d'Hermonville » – a connu une genèse particulière. En effet, elle complète, avec d'autres, le recueil *Les Galaxiales* (aux éditions du Béliar) de Michel Demuth, décédé en 2006. Ce dernier avait imaginé la trame de toutes les nouvelles et en avait écrit une ébauche, mais il est mort avant de pouvoir rédiger entièrement le recueil. Les éditeurs ont donc confié la finalisation de celui-ci à certains auteurs, dont Dominique Warfa.

Dans l'entretien mené par Nicolas Stetenfeld qui clôture *Lagune morte*, l'écrivain liégeois souhaite que l'on voie ce livre non pas comme « le résumé définitif d'un long chemin personnel d'écriture au travers de la science-fiction » mais bien comme « un instantané de ce que l'on peut appeler un parcours² ». En effet, même si, comme il le confesse volontiers, l'auteur n'écrit pas énormément, il souhaite néanmoins continuer aussi longtemps que possible.

² Dominique WARFA, *Lagune morte et autres nouvelles*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 408, 2024, p. 527.

3. Contexte de publication

Lagune morte et autres nouvelles paraît dans la collection Espace Nord le 1^{er} mars 2024. Certaines nouvelles ont été auparavant publiées dans des revues (« Le danseur absolu », « De cuivre et d'ambre ») ou des fanzines (« La danse de l'aigle », « La voile verte »), d'autres dans des recueils (« Les lumières de Bellaire », « L'Académie des liqueurs rares »). La nouvelle éponyme du recueil a, quant à elle, été donnée à connaître aux lecteurs du numéro 9 de la revue *Bifrost* des éditions du Béliar³, spécialisées dans les littératures de genre comme le fantastique, la fantasy et particulièrement la science-fiction.

En mars 2024, pour le site *Le Carnet et les Instants*, Nicolas Marchal salue cette publication, estimant que la collection Espace Nord « joue pleinement son rôle patrimonial et nous charme par l'audace et la qualité de ses choix³ ».



Couverture de la revue *Bifrost* n° 9 © BiLA

4. Résumés de quelques nouvelles

Hormis deux exceptions sur lesquelles nous reviendrons, la majorité des nouvelles du recueil relèvent de la science-fiction. Elles déclinent des thèmes chers à l'auteur comme l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle, les failles temporelles ou les extraterrestres. Les textes témoignent des connaissances scientifiques et des préoccupations écologiques de Dominique Warfa. Ils font voyager le lecteur dans le temps, à la fois dans le passé, mais aussi, et surtout, dans un futur plus ou moins proche. Le recueil étant volumineux, seules les nouvelles faisant l'objet de propositions pédagogiques et ayant été exploitées dans l'analyse sont résumées dans cette partie.

« Aux couleurs d'un rivage blond »

Le héros embarque pour un déplacement en train au départ de la gare de Bruxelles-Nord. Ce trajet est l'occasion d'effectuer un autre voyage comportant de nombreux allers-retours dans le temps.

« Comme un visage de vieil indien buriné »

Le narrateur, un historien, est de retour à Gand pour y mener des recherches aux archives communales. Au détour de ses pérégrinations dans la ville, il fera une rencontre improbable : celle d'un homme qui se présente comme le frère de Jean Ray. Dominique Warfa rend hommage à l'auteur de *Malpertuis* dans ce texte à la tonalité fantastique.

³ Nicolas MARCHAL, « Lagune vivante », sur *Le Carnet et les Instants*, 1^{er} mars 2024 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2024/03/01/warfa-lagune-morte-et-autres-nouvelles/>, dernière consultation le 25 juillet 2024).

« Les lumières de Bellaire »

Laurent Blavier est un adolescent solitaire en proie à des difficultés relationnelles avec ses parents. Il fuit ses problèmes en se promenant dans son petit coin de campagne autour de Liège et en observant les étoiles. Il rêve aussi de devenir une star du rock et joue dans un groupe de musique. Un jour, dans le bistrot qu'il fréquente, Stéphanie, la fille dont il est secrètement amoureux, raconte, sous les moqueries de son auditoire, avoir été englobée dans un halo de lumière vive lors d'une balade. Ces révélations font écho aux lectures de Laurent et il prend la défense de Stéphanie. Y aurait-il des extraterrestres à Bellaire ?

Mise en garde : cette nouvelle présentant des scènes explicites, il est préférable de la réserver à des élèves du troisième degré en fin de cycle. Le mieux serait de la proposer en fin d'année afin d'avoir la certitude qu'elle ne heurte pas certaines sensibilités.

« Un imperceptible vacarme »

Ce récit ramène sans cesse le héros/narrateur (et le lecteur avec lui) à un fleuve et à une femme, Lise. Il vit sous le même toit qu'elle, mais en est néanmoins séparé car Lise n'est plus reliée à l'univers que par des connexions informatiques.

« La danse de l'aigle »

Un scientifique se rend en Arizona pour y acheminer du matériel d'observation spatiale. Il relate ses aventures dans son journal intime. La base où il doit installer cet équipement est un site exceptionnel promettant des observations de grande qualité mais c'est aussi un lieu sacré pour les Indiens apaches qui voient d'un mauvais œil cette arrivée et plantent un campement sur le site afin de le protéger.

« La voile verte »

Le narrateur, alter ego de Dominique Warfa, est un bibliophile. Par le biais d'une petite annonce, il entre en contact avec un jeune homme qui vend les livres de son père décédé. Le lieu où doit se tenir la rencontre pour la vente est bien connu de notre héros. En effet, il s'agit de l'appartement dans lequel il a passé une bonne partie de son adolescence. Le vendeur lui laisse les caisses de livres à disposition et s'en va. En fouillant dans celles-ci, le narrateur retrouve un livre lui ayant appartenu naguère : *La Voile verte*. Ce retour dans le passé ira bien plus loin qu'il n'aurait pu l'imaginer.

« Lagune morte »

« À Aprilia, les hautes eaux exceptionnelles prévues pour 2030 ont eu un peu d'avance : la lagune est défigurée, l'eau engloutit désormais la station balnéaire, le climat a viré au subtropical, végétation et maladies comprises. Mais ce sont les répercussions de l'impact d'un astéroïde qui ont achevé de ravager la lagune en phase d'abandon. Graham est désormais l'un de ses seuls résidents, et à l'aide de sa station d'écoute, il constate que les lieux du crash de l'aérolithe affolent encore les instruments de mesure des engins qui survolent la zone⁴. »

« Une saison sang et marine »

Avec en toile de fond sonore une chanson bien connue de Maxime Le Forestier, cette nouvelle nous fait voyager de l'autre côté de l'Atlantique. Terence, le narrateur, vit à San Francisco. Avec son ami Philippe, ils ont fondé une entreprise spécialisée dans l'informatique. Ils ont fait fortune en vendant des jeux vidéo mais Philippe ne parvient pas à s'en satisfaire et ne rêve que d'une chose : développer une intelligence artificielle. Peu à peu, il se perd dans cette obsession. Un jour, Terence rencontre Vic, une jeune journaliste belge de treize ans sa cadette, dont il tombe éperdument amoureux. Ils s'installent dans une maison que Vic fait repeindre en bleu. Terence savoure son bonheur. Mais une ombre au

⁴ Dominique WARFA, *op. cit.*, quatrième de couverture.

tableau se profile : Philippe semble s'enfoncer de plus en plus dans son idée fixe et fait comprendre à Terence qu'il n'apprécie pas Vic.

« Un bal sur Tempête »

L'auteur nous invite cette fois à nous projeter dans le futur, l'histoire se déroulant aux alentours de 2262. Tous les mois sur Tempête, une planète colonisée par des hommes de Prime Terre, un bal est donné. Miranda est, comme à chaque fois, présente et, comme à chaque fois également, elle ne danse pas. Rien d'étonnant à cela : cette Miranda-là est en fait un hologramme. La vraie Miranda, elle, se meurt dans un lit médicalisé, reliée par des tuyaux à des IA qui la maintiennent en vie. Son père, l'administrateur de Tempête, et Maxime Andesmas, un écologiste venu étudier les espèces indigènes de Tempête, tentent de la sauver grâce à un animal étonnant : l'Eyras. Mais celui-ci n'a pas encore livré tous ses secrets aux colonisateurs de sa planète et se dérobe à toute tentative d'observation ou de classification.

« L'académie des liqueurs rares »

En Écosse, sur l'île de Skye, Lord Crockaid, aidé par l'entrepreneur Angus Lenain et par ses amis, s'attaque à des travaux de grande envergure pour redonner à sa propriété d'Ellshaim House son lustre d'antan. La première étape consiste à vider les douves qui ont été comblées après la bataille de Culloden. Ce déblaiement met au jour une pierre gravée avec des inscriptions dans un alphabet ressemblant à s'y méprendre à de l'elfique. Tolkien, le célèbre auteur du *Seigneur des anneaux*, n'aurait-il donc rien inventé ?

« De cuivre et d'ambre »

« Cet été-là, nous avons tué une petite fille. » Dès la première phrase, le ton est donné. Le narrateur revient sans complaisance sur cet été de 1963 où sa vie a basculé. Théo, dix ans, passe depuis quelques années une partie de l'été chez des cousins, dans un petit village du Condroz liégeois. Avec son ami Simon qui vit dans le village voisin, le petit citadin – il vient de Liège – arpente les champs et les bois et profite des joies de la vie à la campagne. Sylvie, six ans environ, se joint parfois à eux, ce qui les agace prodigieusement. Un jour, les deux comparses décident de descendre dans les caves interdites du château du village où ils découvrent une étrange machine.

5. Analyse

5.1. Les littératures de l'imaginaire

5.1.1. Le fantastique

Le fantastique se caractérise par l'irruption du surnaturel dans un cadre réaliste. Les causes des faits qui se produisent restent inexplicables, ce qui provoque le plus souvent de l'angoisse, de la peur ou de la terreur pour les héros.

Une nouvelle du recueil peut se réclamer du fantastique : « Comme un visage de vieil indien buriné ». En effet, le narrateur qui évolue dans un cadre tout à fait réaliste ne trouve aucune explication rationnelle aux faits étranges qui lui sont arrivés.

Le hall était profond, avec une cage d'escalier en spirale. Et, tout au fond, se dressait une statue antique majestueuse. Je sus qu'il s'agissait du dieu Terme avant même que résonne le rire sardonique qui emplit soudain l'espace tout entier. « Je vis, petit jeune homme ! Je vis ! » Je l'écris sans nulle honte : poursuivi par ce rire désincarné, je me suis enfui à toutes jambes. Il est des lieux qu'il vaut mieux continuer d'ignorer. (p. 76)

Il convient de préciser que « Comme un visage de vieil indien buriné » met en scène Jean Ray⁵, auteur belge considéré comme la figure de proue de l'école belge de l'étrange. Dans l'entretien qui se trouve à la fin du recueil, Dominique Warfa évoque cet auteur découvert un peu par hasard au début de son adolescence et pour lequel il se prend d'une véritable passion. Il coordonnera même une anthologie dédiée à l'écrivain gantois. Comme c'est le cas dans certains textes de Dominique Warfa, chez Jean Ray la frontière entre fantastique et science-fiction est parfois difficile à délimiter.

5.1.2. La fantasy

La fantasy se trouve à l'intersection du fantastique et du merveilleux et mêle, dans une ambiance épique (célébrant des héros et leurs hauts faits), leurs mythes, légendes et thèmes. Le maître du genre est J.R.R. Tolkien dont l'œuvre phare – *Le Seigneur des anneaux* – mélange le mythe, l'histoire et le conte. L'auteur a créé un monde ancien merveilleux où vivent elfes, nains, orques et autres créatures surnaturelles.

Dominique Warfa rend hommage à cet écrivain dans « L'académie des liqueurs rares » où il y est mentionné ainsi que l'alphabet elfique dont il est le créateur. Les héros de la nouvelle rencontrent les êtres qui ont pris vie sous la plume féconde de cet écrivain britannique. Ils se réunissent également en confrérie, comme les personnages de Tolkien qui formaient la Communauté de l'anneau.

Angus Lenain, tirant sur sa bouffarde, s'approcha du groupe.
« Si je puis me permettre... Quelle est la nature du problème, messieurs ?
— Ceci, indiqua Al The Rack en désignant l'inscription à demi effacée. Nous pensons qu'il ne peut s'agir que d'un texte en elfique...
— En elfique, vous dites ? Mais...
— Mais il s'agit d'une langue inventée de toutes pièces, je sais ce que vous allez dire.
— Écoutez, Al, j'ai lu comme tout le monde les aventures des Hobbits et de l'anneau. Vous ne me ferez pas avaler que ceci...
— Je n'avale rien moi-même. Comme le dit Sa Seigneurie, je vois, de mes propres yeux, une pierre très ancienne portant des signes qui ressemblent à s'y méprendre à de l'elfique. Peter ! Recopions au plus vite ceci, voulez-vous ?
— Sage décision, mes amis, fit Lord Croockaid : je crois que le ciel menace de nous tomber sur la tête avant peu ! » (p. 396)

5.1.3. La science-fiction

a. Origines

La science-fiction naît à la fin du XIX^e siècle, se nourrissant des nombreuses découvertes scientifiques faites à l'époque. C'est un genre qui est également influencé par d'autres qui l'ont précédé :

⁵ Si vous désirez en apprendre davantage, un carnet pédagogique consacré à Jean Ray est disponible sur le site d'Espace Nord (Valériane Wiot, *Le fantastique autour de Jean Ray* : <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-fantastique-autour-de-jean-ray/>). Il présente une définition plus élargie du genre ainsi qu'un historique complet. Vous y trouverez également des propositions de pistes pédagogiques autour de l'œuvre de l'auteur. Plus spécifiquement, en 2020, à l'occasion de l'opération la Fureur de lire, la nouvelle *Le gardien du cimetière* (<https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2021/02/Dossier-pedagogique-Le-gardien-du-Cimetiere.pdf>) est parue sous forme de plaquette disponible gratuitement à la demande et accompagnée d'un document d'exploitation proposant des pistes pour guider la lecture en classe.

- la tradition des voyages imaginaires, présente dès la plus haute Antiquité (dans *L'Odyssee* par exemple) ;
- l'utopie, très ancienne elle aussi puisque Platon propose déjà un modèle de cité idéale dans *La République* ;
- le fantastique.

Deux écrivains sont considérés comme les fondateurs du genre : Jules Verne (1838-1905) pour la France et Herbert George Wells (1866-1946) pour l'Angleterre. En se basant sur les découvertes de leur époque qu'ils nourrissent de leur créativité, ces écrivains imaginent le monde de demain. Ils ont réalisé une synthèse originale des courants présentés ci-dessus en les refondant complètement. Ces origines variées rendent difficile la fixation des frontières de la science-fiction qui conserve une tendance à se mélanger avec, entre autres, le fantastique et le merveilleux.

b. Définition

Nous l'avons dit, la science-fiction est un genre protéiforme dont il est difficile de donner une définition précise et définitive. Selon Jacques Sadoul, spécialiste de l'histoire de la science-fiction, elle est « une branche de la littérature de l'imaginaire qui propose une explication rationnelle des merveilles qu'elle décrit ». La science et le progrès scientifique expliquent donc les innovations technologiques et les inventions techniques qui figurent dans les récits relevant de ce genre.

c. Variantes principales

Dans le *space opera*, les personnages sillonnent l'espace. Les œuvres mettent en scène des guerres intergalactiques, des voyages spatiaux et la vie sur d'autres planètes. Il s'agit d'une variante que l'on retrouve beaucoup au cinéma (*Galactica*, *Star Trek*, *Star Wars*, etc.). On peut mentionner également le *planet opera* qui ne se déroule que sur une seule planète (comme le film *Avatar* de James Cameron), là où le *space opera* a pour décors des planètes différentes, voire des galaxies.

Dans les récits appartenant à la variante du *steampunk*, on présente des intrigues et des événements qui se déroulent durant le XIX^e siècle, le siècle de la vapeur, mais qui, pourtant, ne pourraient exister qu'à notre époque. On peut citer comme exemple *La Ligue des gentlemen extraordinaires* d'Alan Moore et Kevin O'Neill.

Dans le *cyberpunk*, les héros évoluent dans un environnement urbain, souvent postapocalyptique où règnent le virtuel et les technologies informatiques très avancées (*Blade Runner* de Ridley Scott).

Le mot dystopie vient des racines grecques -dys, « mauvais, néfaste » et -topos, « le lieu ». La dystopie met en scène une société au projet politique parfait en apparence, mais qui plonge ses membres dans le malheur. Il n'est pas rare que la dystopie développe le thème des sociétés totalitaires et des privations de libertés humaines dans un monde plus ou moins futuriste. Parmi les exemples célèbres de dystopie, on retrouve *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, *1984* de George Orwell... Cette variante fait recette auprès des jeunes avec des séries littéraires comme *The Hunger Games* de Suzanne Collins ou encore *Divergente* de Veronica Roth.

Le postapocalyptique, comme son nom l'indique se penche sur ce qu'il pourrait se passer pendant ou après une catastrophe qui signerait la fin du monde, du moins tel que nous le connaissons. De nombreuses œuvres célèbres peuvent être classées dans cette catégorie : *Je suis une légende* de Richard Matheson (adapté au cinéma avec Will Smith), *La Route* de Cormac McCarthy, *The Walking Dead*, *Mad Max*...

Dans la *hard SF*, l'utilisation dans la fiction de sciences dites « dures » comme la physique, l'informatique, la génomique ou les nouvelles technologies permet d'asseoir la vraisemblance des récits.

d. Thèmes propres à la science-fiction

- Le voyage dans l'espace ;
- Le voyage dans le temps ;
- Les machines (robots, ordinateurs...) ;
- La fin du monde ;
- La vie extraterrestre ;
- La réflexion sur l'homme (son identité et sa place dans l'Univers) ;
- La réflexion sur l'Autre ;
- La réflexion sur la société (son évolution économique, sociale et politique) ;
- Les interrogations sur l'avenir de notre planète et sur l'écologie ;
- La réflexion sur la science dans ses enjeux politiques, sociaux et éthiques. ;
- La révolte des intelligences artificielles ;
- Le cyberspace ;
- Les univers parallèles ;
- ...

e. La science-fiction en Belgique francophone

Bien que nombre d'auteurs de nos régions aient rédigé des textes relevant de ce genre, il n'existe pas de véritable école belge de science-fiction, contrairement à ce qui existe pour le fantastique et le policier. Cependant, certains d'entre eux doivent être mis en avant⁶. Nous en avons sélectionné quelques-uns.

L'œuvre et le parcours de J.-H. Rosny aîné (1856-1940) sont tout à fait remarquables. Tout comme Jules Verne, il est considéré comme l'un des fondateurs de la science-fiction. Il se passionne pour la science et explore dans bon nombre de ses textes les interrogations que soulèvent l'avenir de l'humanité⁷.

Il convient également de mentionner l'œuvre de Jacques Sternberg (1923-2006). Nous ne nous attarderons cependant pas davantage sur celui-ci puisqu'un dossier pédagogique sur son roman *L'Employé* est disponible sur le site de la collection Espace Nord⁸.

Vers le milieu des années 60, l'éditeur verviétois Marabout décide de consacrer une collection spécifique à ce genre : *Marabout science-fiction*. Bien que le catalogue fourmille de traductions de

⁶ Si vous souhaitez découvrir d'autres auteurs intéressants, vous pouvez vous plonger dans l'article suivant : Nicolas STETENFELD, « La littérature de science-fiction en Belgique francophone », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 211, 2022 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-litterature-de-science-fiction-en-belgique-francophone/>, dernière consultation le 24 août 2024). L'auteur y référence également d'autres ouvrages susceptibles de vous permettre d'approfondir vos connaissances sur le sujet.

⁷ *Les Navigateurs de l'infini précédé de Les Xipéhuz et La Mort de la Terre* feront l'objet d'un dossier pédagogique en 2025.

⁸ Laura DELAYE et Nicolas STETENFELD, « Dossier pédagogique sur *L'Employé* », dans *Publications pédagogiques*, sur *Espace Nord*, 2023 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-lemploye/>, dernière consultation le 23 septembre 2024).

textes anglo-saxons, on y retrouve cependant quelques œuvres francophones. L'éditeur favorise également la science-fiction belge grâce à sa collection *Junior* et grâce à Bob Morane, le héros bien connu d'Henri Vernes. La série de romans qui lui est consacrée se classe d'abord du côté du récit d'aventures, mais l'auteur développe rapidement des thèmes propres à la science-fiction.

Nous pouvons citer également des auteurs qui ont fait quelques incursions dans le genre de la science-fiction alors que la majorité de leurs textes n'en relève pas : Jacqueline Harpman (*Moi qui n'ai pas connu les hommes*), Amélie Nothomb (*Péplum, Acide Sulfurique*), Thomas Gunzig (*Mort d'un parfait bilingue, Manuel de survie à l'usage des incapables, Le Sang des bêtes*).

Quelques albums de bande dessinée ont également fait la part belle au genre :

- *Objectif Lune, On a marché sur la Lune* dans la série des *Tintin* (Hergé) ;
- *Le Secret de l'Espadon, L'Énigme de l'Atlantide,...* de E.P. Jacobs avec les héros Blake et Mortimer ;
- *Z comme Zorglub* et *L'Ombre du Z* de Franquin qui mettent en scène les célèbres Spirou et Fantasio ;
- La série des *Yoko Tsuno* de Roger Leloup.

Nous terminerons ce panorama en mentionnant l'émergence d'une nouvelle génération d'auteurs et autrices de science-fiction francophone belge qui donnent un nouvel élan au genre en proposant un mélange de science-fiction, fantastique et fantasy et en s'adressant à un public « young adult⁹ ». Parmi ceux-ci, figurent Katia Lanero Zamora et Cindy Van Wilder.

5.1.4. La science-fiction dans *Lagune morte* et autres nouvelles

a. Les variantes de la science-fiction dans le recueil

La plupart des nouvelles du recueil relevant de la science-fiction pourraient être classées dans la catégorie de la hard SF (« Aux couleurs d'un rivage blond », « Un imperceptible vacarme », « Une saison sang et marine », « De cuivre et d'ambre », « La danse de l'aigle »). En effet, l'auteur y prouve à plusieurs reprises son expertise scientifique et sa maîtrise des concepts.

Je riais et lui secouais la tête. Elle en a eu marre des schémas moléculaires que je construisais avec des allumettes, de mes acides nucléiques et de mes polypeptides, des récepteurs de l'acétylcholine et de la recombinaison de l'ADN. (« Un imperceptible vacarme », p. 137.)

Son métier d'informaticien lui est également utile pour exploiter les thèmes de l'intelligence artificielle et la réalité virtuelle.

— J'ai utilisé les codes sources de la boîte pour laquelle tu bossais avant notre rencontre, ceux que tu avais conservés à vrai dire un tout petit peu illégalement. J'ai réécrit certains utilitaires et je les ai balancés sur la Toile en freeware. Un parfait cheval de Troie. Désormais, il y a des millions de petites copies qui se chargent à chaque boot d'un ordi et qui travaillent pour moi. La simulation vit sur la Toile, dans les interstices de repos. Chaque fois que quelqu'un de connecté accomplit une tâche qui laisse des loisirs à son processeur, je l'utilise. Dès lors que l'intégrité perceptive de la simulation et sa continuité chronologique subjective sont respectées, le tour est joué. (« Une saison sang et marine », p. 324.)

Cette connaissance pointue de la science et de l'informatique n'empêche cependant pas Dominique Warfa de prendre une certaine distance avec celles-ci. En effet, au travers des thématiques récurrentes que sont l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle et les conséquences de la physique quantique, l'auteur nous fait réfléchir aux dangers que présenterait une utilisation irréfléchie de la technologie.

⁹ Concept éditorial provenant des pays anglo-saxons et désignant une littérature qui cible un public ayant entre douze et trente ans.

La nouvelle « Les lumières de Bellaire », quant à elle, relève davantage du *space opera* en ce qu'elle met en scène des extraterrestres. Dans la même veine, « Un bal sur Tempête » appartient au *planet opera* puisqu'elle a pour décor la planète Tempête.

« Lagune morte », pour sa part, pourrait figurer dans le registre postapocalyptique, étant donné que son action se situe dans une ville ravagée et depuis désertée à cause de la montée des eaux, du développement d'une algue et de la chute d'un astéroïde. Graham, le héros, vit pratiquement seul à Aprilia et tente de mesurer les effets de ces catastrophes à répétition. Le texte témoigne, comme les autres, de la maîtrise des concepts scientifiques par l'auteur.

C'était un rocher errant au noyau composé essentiellement, outre quelques autres babioles minéralogiques, d'oxyde de fer sous la forme FE_3O_4 , ou magnétite, et de nickel. (« Lagune morte », p. 276.)

Ajoutons enfin que, pour la clarté et les besoins de l'analyse, les nouvelles ont été classées dans un genre précis mais que certaines, telles que « La danse de l'aigle » ou « De cuivre et d'ambre », présentent des éléments relevant à la fois de la science-fiction et du fantastique. Éric Lysøe, dont l'anthologie *La Belgique de l'étrange* est mentionnée dans la préface, voit d'ailleurs dans l'œuvre de Dominique Warfa « une constante oscillation entre le fantastique et la science-fiction, notamment parce que n'y apparaît pas toujours le besoin de justifier rationnellement les éléments relevant du surnaturel, en maintenant par exemple une ambiguïté quant à la réalité des événements vécus¹⁰ ». Cette oscillation est manifeste dans les deux nouvelles mentionnées ci-dessus. En effet, elles exploitent les thèmes propres à la science-fiction que sont le voyage dans le temps et l'exploration spatiale mais certains phénomènes restent inexpliqués. On ignore, par exemple, où est passée Sylvie dans « De cuivre et d'ambre » et les astronomes de « La danse de l'aigle », pourtant parmi les plus expérimentés au monde, ne parviennent pas à expliquer pourquoi l'étoile Alpha Aquilae de la constellation de l'aigle se met à bouger dans le ciel.

b. Les visées de la science-fiction et la narration interne

Un des buts recherchés par les auteurs de science-fiction est de créer une sensation d'émerveillement chez leurs lecteurs face aux mondes et aux inventions qu'ils ont créés. C'est ce que l'on appelle le *sense of wonder*. Ce ressenti provient en grande partie du caractère nouveau et donc unique des créations imaginées par les écrivains lorsque le lecteur les découvre et participe grandement au plaisir ressenti par celui-ci durant sa lecture.

Dans les futurs imaginés par Dominique Warfa, dans *Lagune morte et autres nouvelles*, certaines trouvailles ne peuvent qu'émerveiller le lecteur : le lieu de vie des Eyras en symbiose totale avec leur environnement dans « Un bal sur Tempête », une interface qui permet de voyager dans les étoiles avec l'aide de la réalité virtuelle créée par le narrateur de « La danse de l'aigle »...

Le choix récurrent de la narration à la première personne permet d'éprouver encore davantage cette fascination. Le lecteur perçoit en effet ces inventions par l'entremise de narrateurs qui les découvrent également pour la première fois. Il se sent ainsi plus proche d'eux et peut s'y identifier.

L'élément le plus insolite trônait au milieu de la pièce, sur une estrade de métal ajouré, entourée de balustrades. C'était de là que provenaient les bruits qui nous avaient, pour une bonne part, attirés ici. Une machinerie d'anticipation était en mouvement. Une part de celle-ci nous était inaccessible, mais nous pouvions voir des engrenages de toutes tailles fixés à des montants métalliques, des engrenages qui tournaient et faisaient se mouvoir d'autres parties de la machine. Une sorte de Meccano géant.

Simon ne put s'empêcher de chuchoter à nouveau, et je me retrouvais moi-même sous le coup d'une soudaine excitation. (« De cuivre et d'ambre », p. 425.)

¹⁰ Nicolas STETENFELD, Préface de Dominique WARFA, *Lagune morte et autres nouvelles*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 408 2024, p. 9.

Dans l'extrait précédent, le lecteur saisit toute l'excitation du narrateur qui peut s'expliquer par son jeune âge et par la trouvaille d'un objet concrétisant ceux qu'il avait découverts dans ses lectures. Très vite, cependant, cet émerveillement s'estompe. En effet, les futurs présentés par l'auteur ne sont pas forcément désirables : catastrophes écologiques, déshumanisation des sociétés, de nouvelles planètes et leurs habitants exploités... L'usage abusif des technologies est particulièrement mis en avant pour ses dérives : rendant les gens fous (« Une saison sang et marine »), les intelligences artificielles, notamment, séparent ceux qui s'aiment (« Une saison sang et marine » et « Un imperceptible vacarme »). Ces inventions ont aussi le pouvoir de détruire des vies. Ainsi, Théo et Simon, les héros de « De cuivre et d'ambre » sont rongés par la culpabilité depuis la disparition de Sylvie. Simon a même sombré dans la délinquance. On pourrait y voir une critique acerbe des progrès de l'humanité, mais l'intérêt de l'auteur pour la science et l'informatique nous pousse à y voir plutôt un avertissement face à un possible usage imprudent de celles-ci.

Une autre visée de la science-fiction est de « placer le lecteur en position d'observateur privilégié devant des réalités possibles¹¹ ». En favorisant le processus d'identification au narrateur, la narration en « je » renforce cette posture et permet une réflexion critique sur ces futurs potentiels en lien avec nos choix actuels. La science-fiction a donc une portée philosophique puisque, en projetant le lecteur dans le futur, elle interroge ses façons de vivre aujourd'hui.

c. Attachement aux lieux

Les personnages des nouvelles de Dominique Warfa sont profondément attachés à certains lieux et sont comme happés par ceux-ci. Il peut s'agir d'une ville, comme San Francisco ou Gand (« À nouveau la ville me possédait. » p. 61), il peut aussi s'agir d'un village comme dans « De cuivre et d'ambre », nouvelle dont le narrateur n'est plus le même depuis qu'il a dû quitter le village condrusien fantasmé de Pairemont.

Mais j'étais devenu le banni de Pairemont. [...]

Je perdais ainsi mon utopie personnelle, même si pareil concept, en 1963, était encore situé bien au-delà de mes capacités intellectuelles naissantes. J'ai dû me dire que je perdais une bulle bien à l'écart des exigences familiales et urbaines. (p. 453)

Certains endroits sont aussi chargés d'une symbolique particulière, comme le mont Graham en Arizona dans « La danse de l'aigle » où, selon les indiens apaches, résident les Gans, les esprits de la montagne. Ce mont est d'ailleurs le théâtre d'évènements surnaturels inexpliqués.

Même les lieux imaginaires exercent une fascination sur les personnages. Ainsi, Graham, le héros de « Lagune morte », se refuse à quitter la ville d'Aprilia pourtant ravagée par la montée des eaux et désertée par ses anciens habitants. Quant à Jean Reuliaux de « Aux couleurs d'un rivage blond », il décide délibérément de se couper du monde réel et de demeurer sur la plage que son esprit a créée grâce à un dispositif de réalité virtuelle. Le narrateur de « Un imperceptible vacarme » est, de son côté, fasciné par un fleuve au point que celui-ci redéfinit son paysage intérieur.

Longtemps il contempla le fleuve, ses formes, ses mouvements et ses couleurs. Et parfois il lui semblait que le fleuve était en lui. Ses perceptions passaient par le fleuve.

Ces eaux recomposaient la géométrie de la ville, recréaient les formes de la réalité, redessinaient les volumes du monde virtuel... (p. 133)

Les lieux façonnent donc les individus et sont même parfois le reflet de leurs états d'âme.

¹¹ Roger BOZZETTO, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2007, p. 12.

5.2. L'amour de la lecture et de la littérature

5.2.1. Des personnages passionnés de lecture

Dominique Warfa est un boulimique de lecture qui dévore des textes de toutes les époques, de tous les lieux et de tous les genres. Beaucoup de personnages de ce recueil le sont également. Ainsi, le narrateur de « Comme un visage de vieil indien buriné » explique combien ses lectures ont modifié sa perception du réel :

Je n'ai d'ailleurs personnellement jamais marqué de limite distincte entre réel et irréel, sachant trop ce qu'il en est de nos pauvres perceptions humaines. Mes lectures, surtout, ont contribué à me garder l'esprit au plus ouvert. J'ai passé une bonne partie de mon adolescence en compagnie des œuvres de Lovecraft, d'Owen, d'Ewers et de bien d'autres. Universitaire, j'ai disséqué le romantisme allemand et les fondements du roman noir. Bien entendu, je ne pouvais éviter de rencontrer Jean Ray, qui m'aida souvent à traiter mes insomnies, sans aucun autre succès, d'ailleurs, que d'accumuler les volumes lus et relus. (p. 62)

Laurent Blavier, le héros adolescent des « Lumières de Bellaire » lit Asimov, Carl Sagan et Hubert Reeves, ce qui le rend sensible au récit de Stéphanie qui raconte avoir eu un contact avec des extraterrestres. Il regrette d'ailleurs, comme l'auteur, que les littératures de l'imaginaire soient si peu abordées en classe de littérature. Le narrateur de « La voile verte » collectionne les livres et c'est un livre lui ayant appartenu lorsqu'il était adolescent qui est le vecteur du voyage dans le temps qu'il entreprend. Dans « De cuivre et d'ambre », les lectures de jeunesse de Théo ont contribué à développer son imagination :

Ici, sous le château, on devinait plutôt – et mes lectures n'y étaient pas étrangères, bien entendu – quelque chose comme un laboratoire secret. [...] Je pensais surprendre des savants détenus, qui sait, prisonniers d'un apprenti despote, et nous avions sous notre escalier comme une salle des machines banale, digne d'une centrale électrique. Pourtant, la simple existence de cet endroit suggérait l'étrangeté, l'anormalité, la clandestinité. (p. 424)

Cette passion pour la lecture s'exprime également dans les nombreux hommages rendus par Dominique Warfa aux auteurs qu'il affectionne : Jean Ray qui devient un personnage de « Comme un visage de vieil indien buriné », ou encore Tolkien dont les créatures imaginaires prennent vie dans « L'académie des liqueurs rares ». De même, « La danse de l'aigle » est dédiée à Arthur C. Clarke. Ce dernier mélange dans ses textes des caractéristiques proches de la *hard* science-fiction par la précision et la crédibilité des décors et des objets qu'il met en scène, avec une dimension métaphysique omniprésente. La dédicace semble donc tout à fait pertinente pour ce texte confrontant les technologies avancées des astronomes à la spiritualité des Indiens.

5.2.2. L'intertextualité

L'intertextualité est une notion apparue dans les années 60. Ce concept « renvoie à la relation d'intégration et de transformation que tout texte entretient avec un ou plusieurs autres textes contemporains ou antérieurs [...] ¹² ». Elle permet d'éclairer différemment l'intrigue d'une œuvre en l'enrichissant. Il s'agit aussi parfois pour l'auteur d'un exercice de style. Dans certains cas, elle produit également de l'humour. Il est particulièrement intéressant de relever les marques d'intertextualité dans un récit de science-fiction. En effet, celle-ci est une littérature collective où les trouvailles et inventions de certains auteurs sont reprises par d'autres, créant ainsi un fonds commun imaginaire duquel les auteurs postérieurs peuvent s'inspirer. Les lecteurs, à leur tour, s'approprient cette base commune. Dominique Warfa a d'ailleurs consacré un article à ce trait particulier de la science-fiction ¹³ sur lequel se base une bonne partie de son travail. L'intertextualité peut se présenter sous cinq formes :

¹² Laurence VAN NUIJS, « Intertextualité », dans Anthony GLINOER et Denis SAINT-AMAND (dir.), *Le Lexique socius* (en ligne sur <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite>, dernière consultation le 19 août 2024).

¹³ Dominique WARFA, « Nous écrivons tous le même livre. Essai d'introduction au caractère collectif de la science-fiction », dans *Écritures 80 (Université de Liège)*, 25^{ème} année, Liège, Université de Liège, [1980], pp. 69-93.

- La citation : il s'agit de la modalité la plus aisément détectable, notamment par l'emploi de signes typographiques distinctifs tels que les guillemets ;
- Le plagiat : l'auteur fait passer pour sien le travail d'un autre en omettant la citation de ses sources ;
- L'allusion : c'est une référence implicite à une autre œuvre. Elle ne peut fonctionner que si le lecteur est en mesure de la détecter ;
- La parodie : l'auteur transforme un texte dans un but ludique ou satirique ;
- Le pastiche : il consiste en l'imitation du style littéraire d'un auteur.

Dans *Lagune morte et autres nouvelles*, l'intertextualité se présente surtout sous la forme de citations mais aussi d'allusions. Étant donné que le dossier s'adresse à des élèves de secondaire, nous nous cantonnerons à développer uniquement celles-ci.

a. Citations :

Dans « Aux couleurs d'un rivage blond » figurent des extraits du scénario du film *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais, écrit par Jacques Sternberg.

Quelques mots, quelques bouts de phrase parvinrent enfin jusqu'à moi, comme revenant à la surface de la mémoire, écrémés du passé. « ... n'aurait plus de bêtises... on en ferait... tu ne peux pas ?... » Les premiers mots perçus me ramenèrent plusieurs années en arrière dans ma propre chronologie : c'était en 1973 ou 1974, j'étais assis dans l'obscurité d'une salle de cinéma, eux vivaient virtuellement sur l'écran perlé. « ... véritable canicule... ira nager... on sera bronzés !... » (p. 25)

Dans ce film, le héros est le cobaye d'une expérience de voyage dans le temps, tout comme celui de la nouvelle.

Dans « Une saison sang et marine », l'auteur met en exergue au début de chacun des trois chapitres composant la nouvelle, plusieurs passages de la chanson *San Francisco* (ville qui est le décor de cette nouvelle) de Maxime Le Forestier. La maison où vivent Vic et le narrateur a d'ailleurs été repeinte en bleu comme la maison décrite dans la chanson. Enfin, les derniers mots du texte sont identiques à ceux qui clôturent la chanson : « Où êtes-vous ? Attendez-moi... » (p. 345).

Ces citations se présentent comme des hommages à des auteurs appréciés par Dominique Warfa.

b. Allusions :

La nouvelle du recueil la plus exemplative de ce procédé est, sans nul doute, « Un bal sur Tempête ». Le titre qui reprend le nom de la planète imaginaire servant de décor à l'intrigue, est d'abord une allusion à peine voilée à la pièce de William Shakespeare, *La Tempête*. Ensuite, les prénoms qui sont donnés aux personnages ou que ceux-ci se donnent font également référence à la pièce. Ainsi, Miranda est le prénom de l'héroïne de la pièce tout comme celui d'un personnage de la nouvelle. De plus, à la fin, Maxime, lorsqu'on l'appelle par son prénom, ressent l'envie de répondre : « Maxime ? Non ! Mon nom est Caliban. » (p. 376) Caliban est un personnage de la pièce devenu le symbole de l'Indigène opprimé, comme le sont d'ailleurs les Eyras dans la nouvelle. Cette allusion approfondit la critique déjà émise dans ce texte à l'encontre de la propension humaine à coloniser et à détruire des territoires préservés au détriment de leurs habitants, qu'ils soient animaux ou humains :

L'administrateur sait que tout ce que Maxime Andemas a combattu sur Prime Terre se reproduit ici. On trace des chemins pour les machines, on défonce la jungle, on efface de la surface de Tempête des espèces entières. La plupart ne sont même pas mangeables. (p. 354)

La pièce de Shakespeare a inspiré de nombreux artistes, des peintres notamment. Dominique Warfa en propose une relecture originale puisque son intrigue et ses personnages n'appartiennent pas à la culture de la science-fiction et qu'il choisit d'en reprendre les motifs dans une œuvre appartenant à cette littérature.

Mais des allusions à d'autres œuvres et d'autres auteurs fleurissent dans « Un bal sur Tempête ». Par exemple, Maxime dont nous venons de parler a pour nom de famille Andesmas, comme le héros du récit de Marguerite Duras : *L'Après-midi de Monsieur Andesmas*. De même, à la page 370, l'auteur nous apprend que Maxime pastiche un poète oublié qui n'est autre qu'Aragon dans *La Ballade de celui qui chante dans les supplices*. Les auteurs belges ne sont pas en reste puisque Henri Vernes et son célèbre héros Bob Morane sont évoqués : « Pas de cité perdue dans la forêt pluviale. Pas de trésors enfouis. L'eldorado ne figure pas au programme de Tempête. La piste de Fawcett ne passe pas par ici. » (p. 355). *Sur la piste de Fawcett* est le troisième roman de la série. Enfin, les dernières lignes du texte nous permettent de dater les événements racontés puisqu'il y est question d'une chanson de Carlos Jobim que l'on reconnaît comme étant *La Fille d'Ipanema* (1962) et que l'on nous présente comme étant « vieille de trois siècles » (p. 376). Ces nombreuses allusions témoignent de la passion de l'auteur pour la littérature et fonctionnent comme d'amusants clin d'œil pour le lecteur.

5.3. L'ancrage belge

L'auteur étant né en Belgique et y ayant toujours vécu, il peut être intéressant de voir en quoi cet état de chose a pu influencer son œuvre. Ceci est susceptible de susciter l'intérêt de certains élèves pour qui l'univers littéraire semble parfois bien éloigné de leurs préoccupations quotidiennes. Notons que Dominique Warfa insiste sur le fait que, même si certaines de ses nouvelles ont un ancrage local, les thématiques, elles, ne le sont absolument pas.

5.3.1. Les lieux

Dominique Warfa situe l'action de bon nombre de ses nouvelles en Belgique. Dans « Aux couleurs d'un rivage blond », le point de départ du voyage du narrateur est la gare de Bruxelles-Nord. Le héros est incarcéré dans la prison de Saint-Gilles et les villes de Bruxelles et Charleroi sont évoquées. Le narrateur de « Comme un visage de vieil indien buriné » séjourne à Gand. En ce qui concerne « Les lumières de Bellaire », le titre est on ne peut plus explicite sur l'endroit où se déroulent les événements racontés. Le bibliophile de « La voile verte », quant à lui, se remémore sa jeunesse passée à Liège et donne des noms de rue précis et existants. « De cuivre et d'ambre », enfin, se déroule dans un village imaginaire du Condroz liégeois.

Même quand l'auteur choisit de situer ses intrigues à l'étranger, la Belgique n'est jamais loin. Ainsi, le héros californien de « Une saison sang et marine » tombe amoureux d'une Belge. Le titre de cette nouvelle est d'ailleurs un clin d'œil aux couleurs du maillot des joueurs de football du RFC Liège. Dans « L'académie des liqueurs rares » qui se passe en Écosse, un des personnages, Angus Lenain, évoque le lien particulier qui le relie à la Belgique :

« Vous avez beaucoup voyagé, monsieur Lenain ?
— J'aime assez la Belgique, Mylord.
— Comme vous avez raison ! Il y pleut presque autant que dans nos verdoyantes contrées !
— J'y ai visité pratiquement tous les cimetières militaires.
— Ah ?
— Deux de mes aïeux y sont enterrés. Souvenirs des deux guerres mondiales. (p. 384)

5.3.2. La vie quotidienne

Ces références à la Belgique ne s'expriment pas seulement au travers des décors utilisés mais aussi dans les détails de la vie quotidienne dont Dominique Warfa est gourmand pour caractériser ses personnages. Il y a d'abord ce que l'on mange et ce que l'on boit : anguilles au vert, waterzooi de poulet à la gantoise et schiedam (« Comme un visage de vieil indien buriné ») ou encore gueuze et potée de carottes et saucisse (« Les lumières de Bellaire »). De même, les crêpes au sucre Tirlemont, la confiture Materne, le cramique et les gaufres mentionnés dans « De cuivre et d'ambre » pourront faire office de madeleine de Proust pour bon nombre de lecteurs belges.

D'autres aspects typiquement belges émaillent la vie des personnages et les histoires qui leur arrivent. Ainsi, Laurent dans « Les lumières de Bellaire » possède une affiche prise dans un abribus Decaux. Le narrateur/héros de « Aux couleurs d'un rivage blond », pour sa part, se remémore son service militaire en Allemagne dans les forces belges de l'OTAN. Dans « La voile verte », le narrateur écoute Brel. Et que dire des lectures de Théo dans « De cuivre et d'ambre » ? En évoquant Spirou, Tintin et Michel Vaillant, Dominique Warfa rend hommage à la bande dessinée belge dont il est friand et dont la renommée dépasse nos frontières. Les personnages fument aussi le tabac de la Semois. Cela rend ces êtres de fiction familiers et proches de nous, lecteurs belges.

5.3.3. Le langage

Quelques éléments de langage distillés ci et là consacrent définitivement ce sentiment de familiarité qui nous habite à la lecture du recueil. On peut citer, par exemple, ces références aux autres langues nationales qui sont présentes dans *Aux couleurs d'un rivage blond* :

Dames en heren, de trein uit Parijs naar Köln...
[...]
Der zug... (p. 12)

De même, on retrouve des mots wallons (*tîdges* et *chavée*) dans « De cuivre et d'ambre ».

6. Les séquences de cours

6.1. Propositions de séquences sur des nouvelles spécifiques

6.1.1. Comme un visage de vieil indien buriné

Au préalable

Avant de découvrir le texte, ton professeur va te montrer une vidéo¹⁴ dans laquelle un écrivain belge est interviewé. Regarde-la attentivement.

- Qui est cet écrivain ? Qu'as-tu appris sur lui ?
- Décris ensuite ce personnage : son physique, sa voix, ses mimiques,...
- Après la lecture, comparez vos descriptions avec celle de Dominique Warfa. Y avait-il des points communs, des différences ?

UAA 0 : Justifier une réponse

À quelle littérature de l'imaginaire cette nouvelle se rattache-t-elle selon toi ? Justifie ta réponse dans un texte construit et appuie ta réponse avec des éléments précis tirés du texte.

UAA 1 : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

D'autres auteurs que Jean Ray sont cités dans la nouvelle (p. 62). Choisis-en un et mène des recherches sur lui pour présenter sa biographie devant la classe.

¹⁴ Deux vidéos au choix : Jean ANTOINE (réalisateur), « Jean Ray, le ténébreux », dans *Archives de la Sonuma*, le 17 septembre 1965 (en ligne sur <https://auvio.rtf.be/media/jean-antoine-jean-ray-2704485>, dernière consultation le 29/08/2024). Pierre DUMAYET (journaliste), « Jean Ray à propos de ses "Œuvre complètes" », dans *Archives de l'INA*, le 6 novembre 1963 (en ligne sur <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i11243623/jean-ray-a-propos-de-ses-oeuvres-completes>, dernière consultation le 29/08/2024).

6.1.2. Les lumières de Bellaire

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle en la transposant

Prends connaissance du texte. Écoute ensuite le podcast de l'émission *Entrez sans frapper*¹⁵ durant lequel la nouvelle est mentionnée. Tu y découvriras que la nouvelle s'inspire d'un fait divers.

- Qu'est-ce qu'un fait divers ? À partir de quelques exemples donnés par ton professeur, relève les caractéristiques de ce type d'écrit.
- Réécris l'histoire de Laurent et de Stéphanie sous la forme d'un fait divers.

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

Aux pages 123 et 124, Laurent déplore que les journalistes dont les articles relatent les phénomènes inexplicables qui se sont produits à Bellaire et dans les environs fournissent à ceux-ci une explication dépourvue d'imagination. De même, il regrette que la science-fiction ne soit pas abordée au cours de français et que le professeur ne favorise que les auteurs classiques. Es-tu d'accord avec lui ? Justifie ta réponse par au moins deux arguments développés et illustrés par des exemples.

6.1.3. Un imperceptible vacarme

UAA 2 : Comparer

Après avoir lu la nouvelle, visionne le film *Clones*¹⁶. Quels points communs et quelles différences entre ces deux œuvres trouves-tu ? Complète le tableau ci-dessous :

Bases de comparaison	Nouvelle	Film
Cadre spatial		
Cadre temporel		
Point de vue		
Personnages		
Relations entre les personnages		
Impact des technologies sur les personnages		
Dénouement		

6.1.4. La danse de l'aigle

UAA 0 : Justifier une réponse & UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

- À quel genre de l'étrange cette nouvelle se rattache-t-elle selon toi ? Justifie ta réponse dans un texte construit et appuie ta réponse avec des éléments précis tirés du texte.
- Que penses-tu de cette exploitation des terres des Indiens ? Le caractère exceptionnel du site la justifie-t-elle selon toi ? Réponds à cette question dans un paragraphe argumentatif structuré.

¹⁵ Franck ISTASSE, « Inspiré de faits réels : La vague d'ovnis belges de 1989 dans le livre *Les Lumières de Bellaire* de Dominique Warfa », dans *Entrez sans frapper*, sur *La Première*, le 2 avril 2024 (en [ligne sur https://auvio.rtbf.be/media/entrez-sans-frapper-entrez-sans-frapper-3176539](https://auvio.rtbf.be/media/entrez-sans-frapper-entrez-sans-frapper-3176539), dernière consultation le 28/08/24).

¹⁶ Jonathan MOSTOW, *Clones*, 2009.

6.1.5. La voile verte

UAA 2 : Comparer

À l'aide de la biographie de Dominique Warfa figurant dans ce dossier, relève les points communs entre cet auteur et le narrateur de la nouvelle. Sois attentif, notamment, aux lieux évoqués, aux dates données, à la personnalité du narrateur et à sa biographie.

- Que constates-tu ?
- Pourquoi, selon toi, l'auteur a-t-il fait ce choix narratif ?

6.1.6. Lagune morte

UAA 0 : Justifier une réponse

À quelle variante de la science-fiction cette nouvelle se rattache-t-elle ? Justifie ta réponse.

6.1.7. Une saison sang et marine

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle en l'amplifiant

- Les passages figurant dans les épigraphes te semblent-ils familiers ? D'où pourraient-ils venir selon toi ?
- Qu'en est-il de la dernière phrase ?
- Choisis, toi aussi, un passage (ou plusieurs extraits) d'une chanson que tu apprécies et insère-le(s) dans une courte nouvelle de science-fiction que tu imagineras et rédigeras.

6.1.8. De cuivre et d'ambre

UAA 5 : Amplifier une œuvre culturelle en comblant une ellipse

L'histoire est racontée du point de vue de Théo qui affirme d'emblée avoir tué une petite fille l'été de ses dix ans. Cette petite fille est Sylvie. Elle a disparu sans laisser de trace en s'approchant trop près d'une machine que Théo et son ami avaient dérobée dans les caves du château. Le narrateur est convaincu qu'elle est morte et décide, cinquante ans après, d'assumer ses actes et de retourner à l'endroit où il a vu Sylvie pour la dernière fois. Or, en arrivant sur les lieux, une petite fille semblable en tous points à Sylvie lui apparaît. On lui apprend que cette petite fille a surgi de nulle part, quelques semaines auparavant.

- Qu'est-il arrivé à Sylvie durant tout ce temps ?
- Imagine cet épisode en te plaçant du point de vue de Sylvie qui sera donc également la narratrice de ton texte. Veille à bien respecter le choix du narrateur au niveau grammatical et à rester cohérent(e) avec ce que tu sais de la petite fille et de sa personnalité.

6.2. Propositions de séquences sur l'ensemble du recueil

6.2.1. L'ancrage belge

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

En lisant les nouvelles de Dominique Warfa, tu auras pu remarquer qu'à de multiples reprises, elles font référence à des objets, des mots, de la nourriture, des endroits... typiquement belges.

- As-tu relevé certaines de ces références ? Lesquelles ?

Voici quelques questions pouvant faire l'objet d'une réflexion argumentée. Choisis-en une et traite-la dans un paragraphe argumentatif en illustrant tes propos par des exemples.

- Est-ce que tu préfères lire une œuvre se situant dans un lieu que tu connais ou qui t'est familier ? Pourquoi ?
- Qu'as-tu pensé de ces références à la Belgique dans les textes ? Que t'apportent-elles en tant que lecteur belge, à ton avis ?
- Penses-tu qu'il est important, pour une personne résidant en Belgique francophone, de s'intéresser à la littérature produite par des écrivains vivant dans sa région ?

6.2.2. L'intertextualité

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

Tu l'auras constaté tout au long de ta lecture : les références à la littérature sont omniprésentes dans les nouvelles de Dominique Warfa et les héros de celles-ci sont très souvent de grands lecteurs.

- Connais-tu certains auteurs cités ?
- As-tu apprécié ces clin d'œil ?
- Ce phénomène s'appelle l'intertextualité et se présente sous différentes formes. Lesquelles retrouves-tu dans les nouvelles lues ? Donnes-en des exemples tirés des textes du recueil.
- Selon toi, que peuvent apporter ces marques d'intertextualité au lecteur mais aussi au texte ? Pour répondre à cette question, base-toi notamment sur « L'académie des liqueurs rares » et « Un bal sur Tempête ».

6.2.3. Les thèmes des nouvelles

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

Les nouvelles de Dominique Warfa abordent le thème du développement des technologies, dont l'intelligence artificielle, et ses possibles conséquences pour l'être humain.

- Penses-tu que l'intelligence artificielle puisse représenter un danger pour l'Homme ?
- Lis l'article du site *Le Drenche*¹⁷ intitulé : « Faut-il avoir peur de l'intelligence artificielle ? » pour appuyer et/ou nuancer ton opinion. Cet article définit ce qu'on entend par ce concept et présente les arguments de deux personnes aux points de vue divergents sur la question.
- Réponds ensuite à la question posée par le titre de l'article dans un texte structuré où tu étayeras tes arguments à l'aide d'exemples tirés de *Lagune morte et autres nouvelles*.

6.2.4. Créer un fanzine

UAA 4 : Défendre oralement une opinion et négocier & UAA 6 : Relater des expériences culturelles

À vous de jouer ! Comme Dominique Warfa en son temps, créez un fanzine sur la science-fiction belge !

- Réunissez-vous en comité éditorial pour décider de ce qui figurera dans votre fanzine : interviews d'auteurs, comptes-rendus de lecture, créations personnelles (issues ou non de l'exploitation de ce dossier pédagogique), dessins... Tout est possible !
- Travaillez en groupe en fonction des échéances fixées par votre professeur.
- Mettez en page votre fanzine. Voyez s'il existe dans votre école des sections susceptibles de vous aider dans cette tâche.
- Présentez votre fanzine lors de la journée portes ouvertes de votre école ou lors d'une réunion de parents.

¹⁷ LA RÉDACTION, *Faut-il avoir peur de l'intelligence artificielle ?*, dans *Débats, Sciences, Société, Techno*, sur *Le Drenche*, le 3 avril 2019 (en ligne sur <https://ledrenche.fr/faut-il-avoir-peur-de-lintelligence-artificielle/>, publié le 03 avril 2019, dernière consultation le 14 septembre 2024).

7. Bibliographie

7.1. Sur l'auteur

- « Dominique Warfa », sur *Liège Lettres* (en ligne sur <https://www.liege-lettres.be/dominique-warfa/>, dernière consultation le 25 juillet 2024).
- « Dominique Warfa », sur *Objectif plumes* (en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/dominique-warfa/>, dernière consultation le 25 juillet 2024).
- René BEGON, « Dominique Warfa et la SF : aventures en territoires virtuels », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 183, 2014 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/dominique-warfa-et-la-sf/>, dernière consultation le 25 juillet 2024).
- LA BiLA, « Portrait – Dominique Warfa – arpenteur de la science-fiction », dans *Actualités*, sur *La BiLA*, février 2024 (en ligne sur <https://www.bila.ink/portrait-dominique-warfa/>, dernière consultation le 27 juillet 2024).
- Nicolas MARCHAL, « Lagune vivante », sur *Le Carnet et les Instants*, le 1^{er} mars 2024 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2024/03/01/warfa-lagune-morte-et-autres-nouvelles/>, dernière consultation le 25 juillet 2024).

7.2. Sur l'analyse

- AGATHE, « Quelle est l'histoire de l'écriture ? », dans *Superprof Ressources*, 2010 (en ligne sur <https://www.superprof.fr/ressources/francais/francais-tous-niveaux/ecriture-textes-historiques.html>, dernière consultation le 19 août 2024).
- Jacques BAUDOU, *La Science-fiction*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.
- Roger BOZZETTO, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2007.
- Karl CANVAT, *La Science-fiction. Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, coll. « Séquences », 1991.
- Laura DELAYE et Nicolas STETENFELD, « Dossier pédagogique sur *L'Employé* », dans *Publications pédagogiques*, sur *Espace Nord*, 2023 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-lemploye/>, dernière consultation le 23 septembre 2024).
- Pierre-Emmanuel LASSOIE, « Les sous-genres de la science-fiction expliqués », dans *Culture geek*, sur *Geeko*, 27 mai 2024 (en ligne sur <https://geeko.lesoir.be/2024/05/27/les-sous-genres-de-la-science-fiction-expliques/>, dernière consultation le 23 août 2024).
- Laurence VAN NUIJS, « Intertextualité », dans Anthony GLINOER et Denis SAINT-AMAND (dir.), *Le Lexique socius* (en ligne sur <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite>, dernière consultation le 19 août 2024).
- Nicolas STETENFELD, « La littérature de science-fiction en Belgique francophone », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 211, 2022 (en ligne sur : <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-litterature-de-science-fiction-en-belgique-francophone/>, dernière consultation le 24 août 2024).
- Bernard WERBER, *Bernard Werber présente 20 récits d'anticipation et de science-fiction*, Paris, Magnard, coll. « Classiques et contemporains », 2016.
- Valériane WIOT, « Le fantastique autour de Jean Ray », dans *Publications pédagogiques*, sur *Espace Nord*, 2020 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/espace-pedagogique/publications/>, dernière consultation le 16 août 2024).

7.3. Sur les séquences de cours

Jean ANTOINE, « Jean Ray, le ténébreux », dans *Archives de la Sonuma*, le 17 septembre 1965 (en ligne sur <https://auvio.rtbf.be/media/jean-antoine-jean-ray-2704485>, dernière consultation le 29/08/2024).

Pierre DUMAYET, « Jean Ray à propos de ses "Œuvre complètes" », dans *Archives de l'INA*, le 6 novembre 1963 (en ligne sur <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i11243623/jean-ray-a-propos-de-ses-oeuvres-completes>, dernière consultation le 29/08/2024).

Franck ISTASSE, « Inspiré de faits réels : La vague d'ovnis belges de 1989 dans le livre *Les Lumières de Bellaire* de Dominique Warfa », dans *Entrez sans frapper*, sur *La Première*, le 2 avril 2024 (en ligne sur <https://auvio.rtbf.be/media/entrez-sans-frapper-entrez-sans-frapper-3176539>, dernière consultation le 28/08/24).

LA RÉDACTION, *Faut-il avoir peur de l'intelligence artificielle ?*, dans *Débats, Sciences, Société, Techno*, sur *Le Drenche*, le 3 avril 2019 (en ligne sur <https://ledrenche.fr/faut-il-avoir-peur-de-lintelligence-artificielle/>, publié le 03 avril 2019, dernière consultation le 14 septembre 2024).

Jonathan MOSTOW, *Clones*, 2009.

7.4. À découvrir

7.4.1. Visites

L'office du tourisme de Gand organise des visites guidées personnalisables de la ville. Les renseignements disponibles sur son site : <https://visit.gent.be/fr/voir-et-faire>.

7.4.2. La science-fiction en Belgique francophone :

Xavier DEUTSCH, *Tombé du camion*, Namur, Mijade, 2013.

Michel GRIMAUD, *Le Recruteur*, Namur, Mijade, 2010.

Thomas GUNZIG, *Rocky, dernier rivage*, La Laune, Au Diable Vauvert, 2023.

Jacqueline HARPMAN, *Moi qui n'ai pas connu les hommes*, Paris, Le Livre de Poche, 1997.

Katia LANERO ZAMORA, *Oasis*, sur *Objectif Plumes*, 2017 (en ligne sur <https://objectifplumes.be/doc/oasis/>, dernière consultation le 23 août 2024).

Amélie NOTHOMB, *Péplum*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.

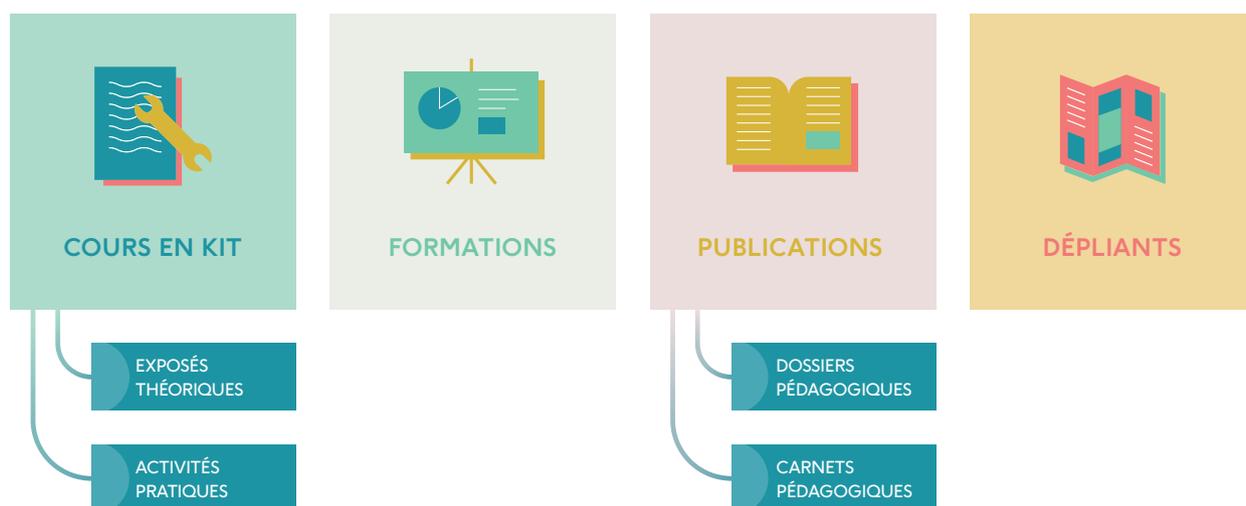
7.4.3. L'ancrage belge :

Nadine MONFILS, *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette*, Paris, Robert Laffont, coll. « La bête noire », 2021.

E411 et FALZAR, *Dans les yeux de Camille. Tome 1 : Plus belge la vie*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 2013.

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.